

L'univers « temps » dans son espace tabulaire dans :

Le monde n'est pas un harem et Sultanes oubliées de Fatima Mernissi,  
Femmes d'Alger dans leur appartement et Femme sans sépulture d'Assia  
Djebar, et La voyeuse interdite de Nina Bouraoui

The « time » universel in its tabular space in : Le monde n'est pas un harem  
and Sultanes oubliées of Fatima Mernissi, Femmes d'Alger dans leur  
appartement and Femme sans sépulture of Assia Djebar, and La voyeuse  
interdite of Nina Bouraoui

**BOUAYED Nassima Selma**

Université de Tlemcen

Mail : nassimabouayed@hotmail.fr

*Reçu le : 02/02/2020*

*Accepté le : 10/05/2020*

*Publié le : 13/08/2020*

**Résumé :** La circularité que l'on retrouve dans les textes littéraires ne signifie nullement absence *d'ordre*. L'intérêt de cet article porte sur les mécanismes structurels de cet ordre *caché*. La répétition étant l'un des repères qui a favorisé la reconstitution de cet ordre ; il a été pour cela pertinent de l'étudier à des niveaux divers, notamment en ce qui nous concerne : lexical puis temporel. L'essentiel de cet article est consacré à l'étude du vocable, de sa fréquence et de sa répartition à l'intérieur des séquences afin de montrer comment cette répartition construit du sens dans le récit et l'organise.

**Mots clés :** vocable-temps-sens-discours

**Abstract:**

The circularity found in literary texts does not mean in any way lack of order. The interest of this article is on the structural mechanisms of this hidden order. Repetition being one of the markers that have fostered the reconstruction of this order: it has then been relevant to study it at different levels, particularly, as far as we see it: lexical and then temporal. The bulk of this article is devoted to the study of the word, its frequency and distribution within sequences in order to show how this distribution builds meaning in the narrative and organises it.

**Keywords:** term-time-meaning-speech,

*Auteur correspondant : Bouayed Nassima, Email : nassimabouayed@hotmail.fr*

## **1. Introduction:**

Le texte apparaît comme un objet abstrait qui ne possède aucune coordonnée spatio-temporelle. Alors que le *discours* est au contraire historique : l'historicité que véhicule un *texte* est bien celle de ses *discours*. [1] Les sciences du langage considéraient l'opposition langue/discours comme une simple reformulation de la dichotomie saussurienne langue/parole. Mais on observera avec Oswald Ducrot [2] -cité par Jean-Marie Viprey- que :

« (...) "*parole*" vise à conceptualiser le champ d'investigation du linguiste, sa matière, par opposition à ce que c'est son objet qui est plutôt "*un principe de classification*" : la langue. Ainsi, si l'on considère que *parole* désigne la matière du linguiste, alors *discours* ne saurait être un synonyme innocent. » [3]

## **2. Cadrage conceptuel et présentation de la démarche**

Le discours est une activité qui comporte un sujet parlant, une situation d'énonciation, et une sphère spatio-temporelle dont les éléments sont descriptibles par des instances extra-linguistiques [4]. Pour l'essentiel, retenons l'idée forte selon laquelle les deux termes *discours/texte* s'excluent mutuellement : le *texte* est une abstraction, un construit qui n'a pas le même statut ontologique que le *discours*.

La correspondance de deux univers n'est réalisable qu'à la seule condition de les considérer comme deux objets dont l'analyse nécessite deux démarches différentes. C'est pour cette raison précise que notre domaine d'analyse s'écarte sensiblement de l'analyse du discours défini comme un acte saisi dans la sphère spatio-temporelle et qui propose multiples interactions discursives. Aussi, quand il s'agit d'analyser un discours, il est nécessaire de prendre en compte ses composantes : (-Sujet parlant -Situation d'énonciation -Une sphère spatio-temporelle). Ces composantes sont analysées dans leurs diverses combinatoires ; ainsi, on parlera du rapport narrateur à narrateur au même titre que celui d'auteur à lecteur. On parlera aussi bien de stratégies discursives issues des différents foisonnements énonciatifs que de schéma d'énonciation même si celui-ci intègre des instances extérieures au texte.

**L'univers « temps » dans son espace tabulaire dans :**  
**Le monde n'est pas un harem et Sultanes oubliées de Fatima Mernissi,**  
**Femmes d'Alger dans leur appartement et Femme sans sépulture de Assia**  
**Djebar, et La voyeuse interdite de Nina Bouraoui**

---

Nous pouvons dire, par exemple, que *La voyeuse interdite* est plus un discours sur la réalité de l'Algérie et de son histoire et non comme un texte qui construit sa propre réalité. Car, le texte littéraire n'a d'autre réalité que celle matérialisée par l'encre et le déploiement de ses mots. C'est pourquoi, l'essentiel de notre approche méthodologique privilégie le terrain de l'intratextuel. Le traitement des séquences, au niveau lexical, puis l'analyse de la q-occurrence qui suit, illustrent encore notre volonté de ne pas s'écarter du texte considéré comme un espace clos propre à l'analyse.

À cet égard, rappelons que la q-occurrence est la recherche des liens que forment les couples de vocables dans un cotexte[5]déterminé. L'analyse de la q-occurrence se concrétise dans l'effort d'une lecture tabulaire, une lecture dont la perception n'est pas successive mais plutôt globale. L'idée d'une lecture tabulaire renvoie à l'image d'un tableau ou d'une photographie dans laquelle il y a simultanément des signes de tout ordre. En somme, la perspective tabulaire place le lecteur à la fin du texte ; il aura alors la possibilité d'embrasser l'ensemble des rencontres lexicales.

La circularité que l'on retrouve dans nos textes ne signifie nullement absence *d'ordre*. Notre intérêt est alors porté sur les mécanismes structurels de cet ordre *caché*. La répétition se trouve être l'un des repères qui a favorisé la reconstitution de cet ordre ; il a été pour cela pertinent de l'étudier à des niveaux divers, notamment en ce qui nous concerne : lexical puis temporel.

L'essentiel de cet article est consacré à l'étude du vocable, de sa fréquence et de sa répartition à l'intérieur des séquences afin de montrer comment cette répartition construit du sens dans le récit et l'organise. Par cette démarche, nous tentons de vérifier la validité de la reconstruction linéaire du récit et voir si l'organisation du lexique, dans l'ordre reconstruit, rend compte d'une certaine progression chronologique des événements.

L'analyse discursive du corpus choisi nous permet de questionner le texte au-delà de ce que l'auteur a voulu dire car tout analyse textuelle est, du point de vue de Maingueneau ,(2005), « *l'analyse de*

**L'univers « temps » dans son espace tabulaire dans :**  
**Le monde n'est pas un harem et Sultanes oubliées de Fatima Mernissi,**  
**Femmes d'Alger dans leur appartement et Femme sans sépulture de Assia**  
**Djebar, et La voyeuse interdite de Nina Bouraoui**

---

*l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit* ». Grawitz affirme les propos suivants :

*« Un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme discours ».*[6]

Mais encore, le texte est une machine répétitive de sens qu'il faudra traquer à chaque fois que l'occasion nous est donnée. Il renferme des possibilités illocutoires multiples qui rendent le sens mouvant dynamique et instable.

Bakhtine de son côté, affirme que *« le centre nerveux de toute énonciation, de toute expression, n'est pas intérieur, mais extérieur : il est situé dans le milieu social qui entoure l'individu. »*[7]

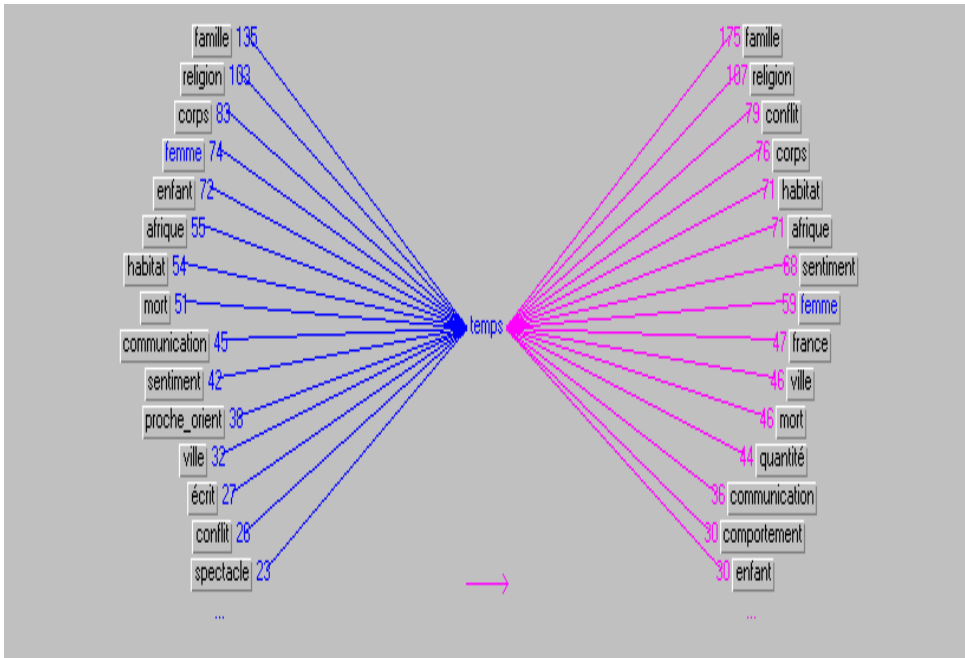
C'est dans cette optique et avec cet objectif, que nous avons choisi le logiciel Tropes pour analyser le corpus choisi. Ce logiciel s'intéresse à l'aspect sémantique des textes, aspect que nous nous proposons d'étudier sur les textes du corpus.

### **3. L'univers « Temps » dans son espace tabulaire**

Le choix d'explorer ces textes avec le logiciel Tropes est motivé par notre souci de jeter un éclairage sur l'architecture du texte, c'est-à-dire son sens. Ceci suppose un ensemble théorique qui rende compte à la fois de l'économie textuelle des énoncés et de l'économie cognitive des énonciateurs. Ceci suppose également un outil qui - issu de la conception théorique - mette la subjectivité du codeur à distance, au moins durant le temps de l'analyse.

**L'univers « temps » dans son espace tabulaire dans :**  
**Le monde n'est pas un harem et Sultanes oubliées de Fatima Mernissi,**  
**Femmes d'Alger dans leur appartement et Femme sans sépulture de Assia**  
**Djebar, et La voyeuse interdite de Nina Bouraoui**

---



Ce schéma représente l'espace combinatoire du vocable « temps ». Nous remarquons que les associations sémantiques les plus significatives concernant le vocable « temps » sont les suivantes :

- Temps/Famille
- Temps/religion
- Temps/corps

Ces combinatoires nous paraissent tout à fait logiques quand on lit les textes du corpus. Dans *Le monde n'est pas un harem*, le « je » qui assure une focalisation zéro est un scripteur qu'on pourrait associer à l'auteur. Celui-ci nous montre, à travers des paroles de femmes, comment en l'espace d'un demi-siècle, la société moderne a imposé des mutations à la famille traditionnelle en accomplissant un saut dans le temps et un changement dans l'espace : d'un espace réservé exclusivement aux femmes, à un autre espace qui était exclusivement réservé à l'homme. Ces femmes racontent au scripteur leurs vies, leurs mariages, leur espoir pour leurs enfants et surtout pour leurs filles. Le narrateur raconte la lutte de ces femmes pour gagner leur indépendance et leur dignité. Elle leur offre, dans ce livre une voix pour raconter leur propre histoire. A travers leurs souvenirs,

**L'univers « temps » dans son espace tabulaire dans :**  
**Le monde n'est pas un harem et Sultanes oubliées de Fatima Mernissi,**  
**Femmes d'Alger dans leur appartement et Femme sans sépulture de Assia**  
**Djebar, et La voyeuse interdite de Nina Bouraoui**

---

elles racontent leur passé en se projetant dans un futur qu'elles veulent beaucoup plus clément :

*« Vivant dans une société qui nous force à substituer le passé au futur, arborer son présent comme bouclier dans les rues des médinas et les citadelles des bureaucrates est une gymnastique salutaire. Mais au-delà de cette raison séduisante et très moderne (valoriser le futur), une autre raison plus archaïque me fait détester le passé : regarder en arrière, c'est faire le bilan, s'évaluer froidement » [8]*

Tout comme Fatima Mernissi, Assia Djebar, dans *Femmes d'Alger dans leur appartement* donne la parole aux femmes. Un véritable récit de mémoire. Les femmes, ici aussi, se dévoilent :

*« Je ne vois pour les femmes arabes qu'un seul moyen pour tout débloquent : parler, parler sans cesse d'hier et d'aujourd'hui, parler entre nous dans tous les gynécées, les traditionnels et ceux des H.L.M. Parler entre nous et regarder. Regarder dehors, regarder hors des murs et des prisons ! La femme-regard et la femme voix... » [9]*

Dans *Sultanes oubliées* la notion de temps prend toute son ampleur puisque c'est pour discréditer l'élection, au Pakistan de Benazir Bhutto en 1988 en tant que Premier ministre d'un État islamique que les hommes, conservateurs vont se tourner vers le passé : *« Comment expliquer qu'un homme politique musulman qui s'est fait battre aux élections devant une femme puisse brandir le passé et exhiber la tradition comme arme pour disqualifier sa rivale » [10]* se demande Fatima Mernissi.

C'est ce même passé qui sera le témoin du narrateur. En effet, celui-ci questionne, dans ce livre, les textes historiques pour montrer qu'il y a eu d'autres femmes chefs d'État en Islam et discréditer la parole de l'homme. Son enquête s'est intéressée au quinze siècles de l'islam. Une enquête historique, une analyse sociologique, une réflexion sur le pouvoir et sur ses paradoxes, une interrogation très actuelle sur le statut de la femme et son émancipation en pays musulmans. Elle montre comment, à travers le temps, ces femmes, chefs d'état en islam ont su s'imposer et inscrire leurs noms dans l'Histoire [11]. Elle se demande *« Comment des femmes des temps*

**L'univers « temps » dans son espace tabulaire dans :  
Le monde n'est pas un harem et Sultanes oubliées de Fatima Mernissi,  
Femmes d'Alger dans leur appartement et Femme sans sépulture de Assia  
Djebar, et La voyeuse interdite de Nina Bouraoui**

---

*anciens, supposées avoir moins d'atouts que nous se sont débrouillées-elles là où nous les modernes échouons si lamentablement ? » [12]*

Ce procès qui fait parler trois femmes au passé est une rétrospection analytique de la condition de la femme musulmane et ses implications en termes de rôle politique dans la sphère des différents systèmes idéologiques qui ont régné durant des siècles. La polyphonie enclenchée par ce « nous » intégratif structure le récit par la mise en place d'une équivalence temporelle : le passé (déjà avéré) et le futur (pas encore vécu). Cependant cette équivalence révèle une fissure au milieu, celle du présent qui rend compte de l'incapacité de la femme musulmane d'acquérir ou de reconquérir ses fonctions de dirigeante, de stratège en somme d'actant dynamique et vivant dans la société. Encore une fois, le voile est un sous entendu sémantique qui exhibe une réalité qu'on voudrait cacher, qu'on aime cacher. Le vocable « voile » est moins important que sa représentativité figurative car il montre cet écran de fumée que l'homme a érigé face à la femme.

Le problème serait-il un problème de religion ? Pour notre deuxième combinatoire lexicométrique, nous sommes tentées de dire non puisque au temps où l'islam était à son apogée, les pressions faites sur les femmes n'ont jamais été aussi fortes qu'elles le sont aujourd'hui.

Dans *Le monde n'est pas un harem*, le narrateur explique que :

*« ni ce livre ni aucun autre n'a amélioré en quoi que ce soit le sort des femmes. La situation des femmes pauvres au Maroc n'a pas changé d'un iota depuis les années 70 où ces douze interviews furent réalisées. Sauf qu'il y a davantage de jeunes filles paysannes condamnées à l'analphabétisme (plus de 90 %)/0 selon les dernières statistiques » [13]*

L'auteur propose un contre discours à celui que l'histoire a érigé, celui du religieux. La stratégie discursive de Mernissi oppose pour le contrecarrer le discours religieux au discours historique. L'esprit misogyne relèverait davantage de la falsification de l'écriture de l'Histoire que de la vérité historique. La démarche encore une fois de Mernissi, ressemble à celle des femmes d'Assia Djebar où chacune

**L'univers « temps » dans son espace tabulaire dans :**  
**Le monde n'est pas un harem et Sultanes oubliées de Fatima Mernissi,**  
**Femmes d'Alger dans leur appartement et Femme sans sépulture de Assia**  
**Djebar, et La voyeuse interdite de Nina Bouraoui**

---

avait un charisme, une posture fière et souveraine.

La narration, dans *Sultanes oubliées*, est plus descriptive et tente de greffer sur le discours de fiction un autre visant à réorienter les croyances du lecteur en stimulant son rapport à la religion d'où l'idée maîtresse de relire les textes sacrés et de combler les béances de la mémoire collective par une interprétation objective des schèmes culturels et religieux de la période islamique. Elle affirme que :

*« Une incursion dans le passé [...] nous révèle une seule certitude : y retourner est impossible, et, de leur temps, c'est le soleil qui tournait autour de la terre. Cependant, la lutte pour la démocratie dans le sens de l'égalité n'a pas commencé avec l'importation de la Déclaration des droits de l'homme elle a débuté dès les premiers siècles de l'Islam, avec la secte kharédjite » [14]*

Dans *Femmes sans sépulture*, le scripteur, que nous supposons être Assia Djebar, lutte contre l'oubli et donne encore sa voix à une femme exceptionnelle, qui a été tour à tour, mère, amante, résistante, opposante incarnant à elle seule les espoirs de toute sa génération et de celles qui sont venues après elle. A travers ce récit, Assia Djebar ressuscite le passé d'une manière intense :

*« Dans La femme sans sépulture, elle compose une mosaïque d'histoire universelle de l'ancien colonisateur et sans cesse remise en question, interpellée à la fois par l'histoire officielle des vainqueurs de la guerre d'indépendance et aussi plus sourdement par « les récits de l'ombre » de ces femmes qui racontent leur propre histoire vécue de la guerre, leur souffrance. »*

Dans *La voyeuse interdite*, le temps semble s'être arrêté entre les murs de la maison prenant en otage les femmes, victimes silencieuses des hommes qui semblent être restés coincés dans un univers où la femme incarne, pour eux, le mal. Le temps semble s'être arrêté, figé dans cet espace clos et d'ailleurs :

*« Afin d'échapper à l'aliénation que suscite le vide temporel, Fikria tente de ressusciter les instants, de les laisser couler dans un mouvement de l'imaginaire. Désormais, il y a un grand décalage entre le temps de la narratrice et celui de la société. Pour se situer dans le*



**L'univers « temps » dans son espace tabulaire dans :**  
**Le monde n'est pas un harem et Sultaness oubliées de Fatima Mernissi,**  
**Femmes d'Alger dans leur appartement et Femme sans sépulture de Assia**  
**Djebar, et La voyeuse interdite de Nina Bouraoui**

---

*moment présent, la narratrice se sert du calendrier chrétien [...] Le temps des hommes, figé dans le passé, empoisonne le présent et condamne le futur de la figure féminine. Enfermée dès sa puberté dans un endroit clos, la femme perd la notion du temps et se résigne à l'immobilité ». [15]*

La clôture est une figure obsessionnelle chez Nina Bouraoui qui démontre l'incapacité de la femme musulmane de se soustraire au déterminisme social dans lequel elle se retrouve à son insu. Les dérivés sémantiques de la clôture et du cloisonnement sont nombreux dans le texte de Nina Bouraoui ; ils réalisent une isotopie de l'enfermement et de la destitution. S'agissant des tentatives de survivance, thème très exploité dans la littérature francophone, l'imaginaire du personnage apparaît comme une main salvatrice qui transforme la femme en fantôme traversant les murs. En effet, pour elle, les hommes :

*« vivaient en l'an 1380 du calendrier hégirien, pour nous, c'était le tout début des années soixante-dix. Devant l'anachronisme grandissant de la vie de ces hommes, il fallut prendre une décision. Ferme et définitive. Dès la puberté, les femelles de la maison durent vivre cachées derrière les fenêtres d'un gynécée silencieux où le temps avait perdu sa raison d'être. Les heures s'écoulaient lentement puis finirent par disparaître, anéanties par l'irréalité de notre existence ! » [16]*

Pourtant, la narratrice, voyeuse mais interdite, débute son récit par une marque temporelle bien définie :

*« **Ce matin**, le soleil est plus haut. Hautain je dirais. Juché sur un trône invisible, il déverse son énergie dans ma rue qui se détache orgueilleusement du reste de la ville. Epicentre de l'aventure, c'est ici que tout se passe pour cette femme cachée derrière sa fenêtre, pour cet épicier rougeaud assis sur son tabouret, pour cet homme guettant un rideau clos, pour ces petits et petites qui courent dans un rectangle bien délimité par des bâtisses sombres et anguleuses. » [17]*

Cette indication temporelle marque le début de l'histoire. Un commencement pour la narratrice ou peut être un recommencement car

**L'univers « temps » dans son espace tabulaire dans :**  
**Le monde n'est pas un harem et Sultanes oubliées de Fatima Mernissi,**  
**Femmes d'Alger dans leur appartement et Femme sans sépulture de Assia**  
**Djebar, et La voyeuse interdite de Nina Bouraoui**

---

« ce matin » peut être défini comme un temps figé ou beaucoup plus comme un réveil du temps. Elle ne choisit pas n'importe quelle date mais bien les années 70, début de la contestation féminine dans le monde occidental pour plus de liberté et d'égalité avec les hommes. Aux années 70 vient s'opposer l'an 1380 du calendrier hégirien que les hommes de la société musulmane, et donc celle de la narratrice, utilisent pour justifier leurs interdits et leur violence envers les femmes. Le qualificatif péjoratif « femelles » mis ici par la narratrice n'est pas fortuit.

Le lexique axiologique lié au bestiaire structure une stratégie illocutoire visant à rabaisser la femme, à lui ôter son humanisme et ses facultés intellectuelles. Ce qui résonne dans les représentations sociales liées à celles-ci. Incapables d'avoir un jugement, de porter un jugement ou de statuer sur un cas. La péjoration est une insulte rituelle provoquant dans le discours tout un système de représentation qui transcende l'écrit du simple écrivain. Il aborde le jugement social comme un fait inaltérable.

Cependant, si dans *Sultanes oubliées* de Fatima Mernissi, les hommes utilisent le passé pour discréditer le présent, à savoir l'élection de Benazir Bhutto en utilisant l'interdit religieux, dans *La voyeuse interdite*, ce passé semble plutôt justifier le présent pour assoir un interdit qui est beaucoup plus culturel, sociétal et familial. Le couple temps / famille semble assez significatif dans le corpus étudié. Malek Chebbal affirmait que :

*«En terre arabe, une femme n'existe jamais d'une manière autonome. Elle est toujours fille, épouse, mère ou amante d'un homme. Son individualité sociale et politique est refoulée au profit de son lien de parenté, de son engagement matrimonial ou même, à l'extrême, de sa simple proximité géographique avec ce tuteur»[18]*

#### **4. Conclusion :**

Telles que leurs histoires respectives nous les montrent, les auteures nous paraissent de fière allure. Dans leurs romans, l'intelligence et la révolte vont de pair, la peur du lendemain, la condamnation du passé et la hantise du présent se confondent pour donner ce désarroi que nous percevons dans toutes les œuvres,

**L'univers « temps » dans son espace tabulaire dans :**  
**Le monde n'est pas un harem et Sultanes oubliées de Fatima Mernissi,**  
**Femmes d'Alger dans leur appartement et Femme sans sépulture de Assia**  
**Djebar, et La voyeuse interdite de Nina Bouraoui**

---

même au plus fort de cette révolte. Cependant, ce désarroi ne désappointe point la volonté de ces combattantes car elles se sont armées d'une volonté à toute épreuve face à un milieu hostile. Et les hommes fatigués du combat, et bon gré, mal gré, ils acceptèrent de faire des concessions en bousculant tabous et préjugés.

## **5. Liste Bibliographique :**

- **Livre :**

- ✓ BAKHTINE, M. (1984) Esthétique de la création verbale (Carnets 1970/1971), Gallimard. Paris
- ✓ BOURAOUI, N. (1993) La voyeuse interdite, Gallimard. Paris
- ✓ DJEBAR, A. (2002) Femmes d'Alger dans leur appartement. Albin Michel Paris
- ✓ DJEBAR, A. (2002) La femme sans sépulture. Albin Michel, Paris
- ✓ DUCROT, O. (1964) Langage et science du langage. Persée, Paris
- ✓ GRAWITZ, M. 1990. Méthode des sciences sociales, Édition Dalloz
- ✓ MERNISSI, F. (1990) Sultanes oubliées. Albin Michel, Paris
- ✓ MERNISSI, F. (1991) Le monde n'est pas un harem. Albin Michel, Paris
- ✓ VIPREY, J. (1996) Macroanalyse des microstructures dynamiques du vocabulaire : statistique /stylistique endogène appliquées au texte des Fleurs du Mal de Baudelaire, Besançon

- **Article**

- ✓ CHAOUQ Bouchra (2001). Le regard entre je et l'autre, in Algérie à plus d'une langue Volume 33, numéro 3.

- **Notes**

[1] Comme l'a souligné Jean-Marie Viprey dans ses travaux de thèse, la notion de discours s'est affirmée à part entière dans la sphère des sciences du langage, dans les années soixante-dix, en résultat d'efforts combinés d'Emile Benveniste (1966), de Michel Foucault (1970), d'Umberto Eco (1962) et d'autres propagateurs de la théorie de Michaïl Bakhtine.

Dès lors, on a posé les principes fondamentaux de l'analyse du discours. La notion du discours apparaît ambiguë dès lors qu'on l'examine dans l'opposition langue/discours. Maingueneau rend compte de cette ambiguïté et montre que la notion de discours ne peut se définir clairement que dans le jeu de couples notionnels.

[2] Oswald Ducrot, (1964), *Langage et science du langage*, Paris-Québec, p . 249.

**L'univers « temps » dans son espace tabulaire dans :**  
**Le monde n'est pas un harem et Sultanes oubliées de Fatima Mernissi,**  
**Femmes d'Alger dans leur appartement et Femme sans sépulture de Assia**  
**Djebar, et La voyeuse interdite de Nina Bouraoui**

---

- [3]Jean-Marie Viprey, *Macroanalyse des microstructures dynamiques du vocabulaire : statistique /stylistique endogène appliquées au texte des Fleurs du Mal de Baudelaire*, Besançon, 1996, p. 17.
- [4] rappelons que pour Harris, Le discours est un énoncé déterminé par son caractère suivi. En réalité, le discours dont parle Harris n'est autre que l'énoncé. Harris semble poser l'équivalence suivante : discours = énoncé (suivi).
- [5] Le cotexte est l'environnement linguistique immédiat ; les énoncés qui précèdent et/ou suivent l'énoncé considéré
- [6]Grawitz, M. 1990. Méthode des sciences sociales, Édition Dalloz p345
- [7]Bakhtine (1977 : 134)
- [8]Fatima Mernissi, Le monde n'est pas un harem p1
- [9]Djebar , Femmes d'Alger, p128.
- [10]Mernissi, femmes sultanes p1
- [11]Histoire telle que la représente Pierre Barberis. Réalité « absente » indissociable des discours tenus sur elle. In *Prélude à l'utopie*. Paris : Presses Universitaires de France, 1991 ; in-8°, p 698
- [12] Mernissi, *Sultanes oubliées*. P56
- [13] Mernissi, *Sultanes oubliées*. P56
- [14] Idem
- [15]Bouchra Chaouq. Le regard entre je et l'autre in Algérie à plus d'une langue Volume 33, numéro 3, automne 2001, p187
- [16]Nina Bouaroui, La voyeuse interdite, p22
- [17] Nina Bouaroui, La voyeuse interdite, p9
- [18]CHEBEL Malek, L'imaginaire arabo-musulman, Paris, PUF, « Sociologie d'aujourd'hui », 1993, p342.